

Engager les salariés à courir pour leur bien-être

Philippe Lamblin a été président de la FFA et, depuis 20 ans, président de la ligue Nord Pas-de-Calais d'athlétisme. Il occupe des fonctions importantes de DRH et pratique régulièrement la course à pied. Ce plaisir peut-il « s'exporter » dans les entreprises ?

La course à pied pour tous et partout ?

P.L. Il ne s'agit pas d'imposer telle pratique à tous bien que, par expérience personnelle, lorsque nous savons créer quelques conditions favorables, des salariés s'associent volontiers à cette pratique. L'essentiel doit bien demeurer que la pratique physique et le sport, où que l'on soit, peut devenir une pratique régulière fondée sur le plaisir avant tout. C'est le plaisir qui fait le pratiquant et qui nécessite donc toute l'attention afin que l'offre d'activités soit conforme aux attentes des pratiquants potentiels; en débattre avec eux est essentiel. Trop souvent cette question, pourtant essentielle, est négligée.

Tout le monde pratiquant peut être une réalité ?

Certainement ! Cependant quelques conditions doivent être réalisées. Il faut d'abord une volonté farouche du dirigeant d'entreprise – ce qui n'est pas le plus courant –; Ensuite l'activité doit être comprise par les salariés comme s'inscrivant dans la durée, désigner aussi un référent qui ne soit ni le dirigeant et ni le DRH pour structurer les activités, enfin, quant à la prise en charge du coût cela doit se discuter avec les partenaires sociaux. Il ne faut pas oublier qu'après l'école, l'entreprise reste le grand lieu où se trouve la majorité des salariés donc il ne peut y avoir de développement du sport sans mobiliser ce milieu. Nous accusons un retard considérable sur cette question même si des velléités semblent se faire jour pour changer la situation. Ne nous cachons pas que la question est difficile et qu'elle va nécessiter beaucoup de détermination. Pour ma part je suis entièrement convaincu de cette option.



PICTURE ALLIANCE

Doit-on compter sur les fédérations sportives pour animer ces actions ?

La réalité est plus compliquée car ces actions intéressent encore assez peu les fédérations. Elles n'ont pas toujours des propositions d'action conformes aux attentes des salariés; elles sont plus intéressées par les questions de compétition ou de haut niveau. Pour ma part, je ne suis pas tenté par ce type d'expériences leur préférant des actions de types d'activités pour tous. Pour préciser un peu cette option nous avons créé un Institut des rencontres de la forme dont les actions dans l'immédiat, proposent des batteries de tests centrés sur la forme et le bien-être des salariés ainsi que des programmes d'action autour de ces questions. Il n'en reste pas moins qu'il faut trouver les espaces à utiliser durant le temps de travail si l'on veut que les gens s'investissent. Et là, les entreprises ont de gros efforts à faire pour aménager voire augmenter, par exemple, la durée de la pause déjeuner; cela implique bien souvent des réorganisations qui ne sont pas toujours faciles à faire accepter.

De telles orientations ne risquent-elles pas de confisquer la forme au bénéfice d'une vision utilitariste et somme toute assez restreinte de l'activité physique alors soumise au rendement de l'activité productive

des salariés de l'entreprise ?

Bien sûr ces visions existent et font partie des débats au sein des entreprises; il peut y avoir des dérives contre lesquelles il faut être particulièrement vigilant. Il est clair que les partenaires sociaux doivent faire attention à la façon dont ces actions doivent être conduites et faire en sorte que le patron ne les instrumentalise pas. Mais ces risques ne peuvent pas conduire à abandonner tout effort de développement de ces activités dans les entreprises. Il y a trop de bénéfices à attendre de cet investissement, hors des observations que vous faites, et qui relèvent du confort des salariés, question importante entre toutes pour la santé au travail. Il est clair que ces activités devraient être du ressort de professionnels qualifiés, idée qui pourrait permettre l'ouverture de débouchés pour des jeunes en formation, autres que le professorat d'EPS.

On comprend bien le sens de votre engagement mais pouvez-vous nous dire pourquoi vous courez ? C'est une question que nous nous posons tout au long de cette revue. Qu'avez-vous à dire ?

D'abord parce que j'aime cela: comment imaginer un dirigeant du premier sport olympique qui n'aime pas courir ? Un dirigeant qui dirait: « faites de l'athlétisme c'est bon pour votre santé » et qui aurait une hygiène de vie déplorable ? Et puis j'en ai besoin : communier avec des amis, en famille ou avec des collègues de travail à cette pratique est pour moi une nécessité première.

Pas besoin de faire des discours: en pratiquant ainsi, nombreux sont ceux qui nous ont rejoints. ♦

Propos recueillis par Jean Lafontan